

Dans l'Aude, colère après une pollution à l'arsenic

Les inondations de l'automne 2018 ont dispersé des déchets miniers toxiques dans la vallée de l'Orbiel

REPORTAGE

CONQUES-SUR-ORBIEL (AUDE) -
envoyé spécial

La vallée de l'Orbiel est inondée par le doute, dix mois après l'avoir été par les flots furieux de cette rivière qui dévale les pentes de la Montagne noire pour se jeter dans l'Aude, non loin de Carcassonne. Le 15 octobre 2018, la brutale montée des eaux a tué 15 personnes dans le périmètre. Les stigmates de la catastrophe sont visibles sur les ponts, les habitations, la végétation.

Invisible, une autre forme de ravage provoquée par l'inondation est en train d'apparaître. Les laboratoires la découvrent dans les sols de la vallée et dans les urines de ses habitants : les échantillons qu'ils analysent révèlent une pollution à l'arsenic de grande ampleur, redoutée depuis vingt ans par des associations locales. Un héritage de l'histoire industrielle du secteur que certains riverains mal informés ne découvrent que maintenant.

De 1892 à 2004, la région a abrité une gigantesque mine d'or, à Salsigne. Des tonnes du précieux métal en sont sorties, mais aussi des tonnes de déchets bourrés d'arsenic, qu'on a parfois stockés sans trop se poser de questions. Plus de 100 tonnes de ce poison ont ainsi été déposées à l'air libre sur le site de Nartau, pente vertigineuse surplombant le Grésillou, un ruisseau qui se jette dans l'Orbiel quelques kilomètres plus bas, à Lastours. L'école (maternelle et CP) de ce village se trouve précisément au confluent de deux cours d'eau.

Le 15 octobre 2018, le déluge a fait ruisseler une partie de l'arsenic de Nartau dans le Grésillou, dont les eaux ont intégralement recouvert la cour de l'école. Six mois plus tard, le 16 avril, le maire de Lastours en a fait analyser le sol : jusqu'à 450 microgrammes (μg) d'arsenic par gramme, quand le maximum admissible tourne autour de 30 μg . D'octobre 2018 à avril 2019, les enfants ont joué

Laurie et Anthony Bauer, à Conques-sur-Orbiel (Aude), le 17 août. Leurs enfants présentent des taux d'arsenic importants.

PHILIPPE GROLLIER
POUR « LE MONDE »



dans une terre 10 à 15 fois trop riche en arsenic, substance potentiellement cancérigène.

Louisa (son nom de famille n'a pas été communiqué), mère au foyer de 32 ans, a été la première à faire passer des examens à son fils, âgé de 4 ans, sans attendre les conseils de l'Agence régionale de santé (ARS), qui de toute façon ne venaient pas. On a retrouvé dans ses urines un taux d'arsenic de 12 $\mu\text{g}/\text{g}$ de créatinine. La valeur de référence est de 10 μg . Dans la foulée, deux autres parents, Cindy et Denis Morel, ont fait analyser leurs deux garçons : 15 et 20 μg . Les parents d'élèves de Lastours ont commencé à s'organiser, et ont été rejoints par ceux de Conques-sur-Orbiel, quelques kilomètres en aval, où l'école a également été recouverte de boues suspectes lors de l'inondation – les résultats des analyses du sol seront connus avant la rentrée.

Début juillet, des dizaines d'enfants de la vallée ont été soumis à des examens. Verdict le 13 août : sur 103 enfants de moins de 11 ans, 38 présentaient des taux d'arsenic

supérieurs à 10 $\mu\text{g}/\text{g}$. Ils referont des tests dans un mois. En fonction des résultats, un « accompagnement personnalisé à domicile » leur sera proposé par l'ARS, sans que personne ne sache bien ce que cela veut dire. Quelques parents ont fait analyser leurs propres échantillons, vendredi 16 août.

« J'ai juste envie de savoir »

La situation a suscité des réactions allant de la légère circonspection à la panique franche. Louisa a déménagé du côté de Mazamet, « comme ça le problème est réglé ». Une autre famille, au moins, va quitter la vallée. Les Morel, eux, ont demandé une dérogation pour que leur petite dernière puisse entrer en maternelle ailleurs qu'à Lastours : refusée. Ce sera donc l'école à la maison, explique le père, Denis Morel, 66 ans, retraité : « On a eu deux enfants intoxiqués dans une école, vous vous doutez bien qu'on ne va pas y mettre la troisième. Même si la cour a été assainie, on ne peut pas mettre un enfant sous la menace de tonnes d'arsenic. »

Emeline, représentante des parents d'élèves de l'école de Lastours, tente de garder la tête froide. « Pour l'instant, je n'ai pas envie d'être dans l'affolement, j'ai juste envie de savoir », explique cette femme de 36 ans venue s'installer en 2012 dans cet endroit « magnifique et parfait pour élever ses enfants ». Elle connaissait l'existence de la mine mais, comme beaucoup de nouveaux arrivants, ignorait la pollution et les risques qu'elle avait générés. « Ce qui me rassure, dit-elle, c'est qu'il y a des enfants de Lastours avec des taux en dessous du seuil. D'un autre côté, c'est ma fille de deux ans et demi qui a le taux le plus élevé [36 $\mu\text{g}/\text{g}$], alors qu'elle n'est pas encore scolarisée. Donc ça ne vient peut-être pas que de l'école. »

La population craint une pollution par voie respiratoire, en raison du vent qui souffle parfois très fort dans la région. « Les tonnes d'arsenic de Nartau sont à l'air libre à deux kilomètres de vol d'oiseau, et l'arsenic est très volatil. Alors je me demande ce que mes gamins respirent, et s'il n'y a pas

Les enfants posent beaucoup de questions, le sujet vire à l'obsession pour les parents

des particules d'arsenic qui volent », dit Emeline en soupirant. Selon l'ARS d'Occitanie, le risque de pollution par respiration est minime comparé au risque par ingestion. Mais plus personne n'a confiance en l'ARS, pas plus qu'en la préfecture ou quelque autre autorité. Une famille a préféré effectuer ses tests en Belgique, persuadée d'y trouver des médecins qui ne lui cacheraient rien.

Le sentiment est largement répandu d'avoir affaire à des responsables qui, au pire, mettent la poussière sous le tapis, au mieux, ne savent pas de quoi ils parlent. Exemple éloquent : le seuil de 10 $\mu\text{g}/\text{g}$, qui a servi de référence pour les tests, est pertinent chez les adultes. L'est-il chez les enfants ? Personne ne le sait. « Ce serait intéressant de mettre en place une campagne d'analyse sur des enfants hors de la vallée, pour avoir un taux de référence, suggère Emeline. Si ça se trouve, on découvrirait que c'est 12 ou 15. Mais on a l'impression qu'ils ne sont pas prêts à mettre les moyens financiers nécessaires pour nous apporter des réponses concrètes. »

En plus de la culpabilité d'avoir embarqué leurs enfants dans une sale histoire, et de la colère de certains de leurs concitoyens qui leur reprochent de faire chuter les prix de l'immobilier, les parents font face à l'inertie des autorités, qui persistent à expliquer que la région est naturellement riche en arsenic – on saurait pourtant, aujourd'hui, distinguer l'arsenic naturel de celui issu de l'exploitation de la mine –, et se contentent de rappeler des recommandations émises dès 1999 – se laver les mains, ne pas manger de légumes ayant poussé dans la région, ne pas boire l'eau de source, etc.

« Lors d'une réunion, raconte M. Morel, une dame de l'ARS nous

a dit : « Certainement que vos enfants ont été intoxiqués parce que vous n'avez pas respecté le protocole et que vous leur avez donné des légumes du jardin. » Alors là, je n'ai pas pu, j'ai dit : « Attendez, vous êtes en train de dire que c'est nous qui avons empoisonné nos enfants ? » Les familles ont désormais l'habitude de laver les mains des petits quand ils rentrent de l'extérieur ; celles qui avaient un potager le regardent mourir depuis le début de l'été ; les propriétaires de poules ne mangent plus leurs œufs, et encore moins les poules.

« On est allé gueuler à la mairie »

Les enfants posent beaucoup de questions, le sujet vire à l'obsession pour les parents, voire à la colère. « On est allés gueuler au secrétariat de la mairie, explique Anthony Bauer, dans sa maison au bord de l'eau à Conques-sur-Orbiel. J'ai dit : « S'il arrive quoi que ce soit à mes enfants, je vous bombarde tous, rien à foutre de prendre un avocat. Le maire était enfermé dans son bureau, mais il a très bien entendu. »

La population réclame une cartographie de la pollution pour identifier les zones infréquentables, et la dépollution du site de Nartau. « Déventuelles améliorations vont faire l'objet d'études technico-économiques », répond de manière jargonneuse la préfecture de l'Aude.

En juin 2009 déjà, dans un courrier adressé à la préfecture, le maire de Lastours écrivait : « Nous revenons vers vous une nouvelle fois pour demander avec insistance que soient engagés les travaux préconisés par l'étude d'ICF Environnement [un cabinet de conseil en ingénierie environnementale] afin de faire disparaître la pollution liée à l'arsenic que génère en particulier le site de Nartau. » Dix ans ont passé. Lueur d'espoir pour la population, la sénatrice (PS) de l'Aude Gisèle Jourda, dont tout le monde loue la pugnacité sur ce dossier, a alerté Edouard Philippe par courrier, et obtenu un rendez-vous avec le premier ministre le 27 août. ■

HENRI SECKEL



« Il faut prendre des précautions au quotidien »

JEAN-JACQUES MORFOISSE, directeur général adjoint de l'Agence régionale de santé Occitanie, répond aux craintes des habitants de la vallée de l'Orbiel.

Percevez-vous l'inquiétude de la population ?

Tout le monde sait qu'il y a de la pollution et de l'arsenic dans cette vallée, c'est une évidence. De nombreux investissements ont été faits pour sécuriser les différents sites, notamment à Nartau, où l'Etat a déjà dépensé plus de 30 millions d'euros. C'est l'inondation d'octobre qui a bousculé ce qu'on savait jusqu'à présent.

Pourquoi avoir attendu huit mois pour procéder à des analyses du sol dans certains endroits où elles semblaient s'imposer ?

Les inondations d'octobre 2018 ont mobilisé les services de l'Etat, il y a eu des urgences, il a fallu déménager des personnes âgées dont les établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) étaient sous l'eau. Force est de constater que la question de l'environne-

ment est venue dans un deuxième temps. Quand vous ne savez pas où faire dormir une personne âgée, la pollution dans l'Orbiel passe après, pardon d'être direct. Cela dit, je comprends parfaitement l'inquiétude des parents qui ont de jeunes enfants, et leur colère contre les services de l'Etat.

Le seuil de référence de 10 $\mu\text{g}/\text{g}$ de créatinine pour le taux d'arsenic dans les urines est valable pour les adultes. Et pour les enfants ?

La question se pose de la signification de ce seuil chez l'enfant, en effet. On peut se demander s'il n'est pas beaucoup plus élevé, notamment du fait du manupportage [transmission des germes par les mains]. Mais on n'a pas de données.

Faute de pouvoir dépolluer la vallée de l'Orbiel, faudrait-il l'évacuer ?

Dans cette vallée de la Montagne noire, il y a de l'arsenic partout, c'est géologique. Donc il y a une surexposition de la population. Ça va sembler un peu provocateur, mais je le dis sans cynisme : on sait tous que le soleil multiplie les risques du cancer de la

peau. C'est un peu le même sujet. Quand on vit à Marseille, il faut mettre de l'écran total si on va à la plage. Quand on vit dans la vallée de l'Orbiel, il faut prendre un certain nombre de mesures dans son mode de vie. On peut vivre dans cette vallée. Mais il faut prendre des précautions au quotidien.

Certaines familles arrivées récemment dans la vallée ignoraient tout des risques et des mesures de précaution.

Le préfet travaille là-dessus, pour que les futurs acquéreurs en soient informés. On demande aux élus d'afficher les mesures de précaution. Peut-être qu'on n'a pas été bons et qu'il faut s'adapter aux nouveaux modes de communication.

Les associations réclament une cartographie de la pollution dans la région.

Si on peut mieux sécuriser les sites dangereux et minimiser les risques, tant mieux, mais il y aura toujours de l'arsenic dans le sol. Peut-être y a-t-il en effet des endroits dans la vallée où il faut sécuriser davantage, voire dont il faut interdire l'accès. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR H. SE.